



La chronique

de Jacques LOVICHY

Les malheurs de Serpouhi

■ Sous le titre apparemment léger (par référence à Ségur) qui initie - aux deux sens du terme - cette chronique, se cache une touchante et terrible réalité. L'actrice Annie Romand (petite fille de l'ancien maire communiste de La Ciotat) qui est également écrivain, cinéaste, traductrice, a récemment retrouvé le carnet dans lequel sa grand-mère arménienne tenait le journal - écrit tantôt dans sa langue natale tantôt en français - des effroyables épreuves qui, de la côte turque de la Mer Noire en passant par la Palestine où travaillait son père ingénieur ferroviaire, la mena d'abord à Trébizonde ; elle y est mariée à quinze ans à un riche négociant en tabac - qui sera massacré « avec les autres Arméniens mâles de la ville » dès les premiers jours de la funeste répression ; puis la jettera avec son fils de quatre ans (celui de quatre mois ayant été d'abord tué) dans ces abominables convois de déportation « *qui partent vers le Sud* ». Elle se séparera de l'enfant, le confiant à des paysans, s'échappera vers Constantinople où se trouvent des rescapés de la famille, et aboutira à Marseille où elle élèvera sa petite fille, celle qui précisément a retrouvé le carnet.

Ce petit livre, justement publié dans

la collection «Je me souviens...» (M. Bressant, D. Decornoy) des éditions Michel de Maule, présente trois intérêts majeurs. D'abord, il est très judicieusement illustré de photos familiales d'époque - ce qui assure une réalité visuelle au récit - ; ensuite il est écrit en bonne partie par Annie Romand qui retrouve étonnamment (et sans que cela paraisse le moins du monde artificiel) le langage et les naïvetés de la petite fille qu'elle fut auprès de sa grand-mère, et sait se glisser dans la peau des autres ; enfin ce texte est balisé et comme ponctué par des extraits significatifs du carnet retrouvé. Cela ne va pas sans quelque bégaiement (pp. 61 et 83 par exemple), et l'on ne sait si c'est la mémoire de Serpouhi qui flanche où l'effet d'une volontaire répétition stylistique.

Nous voilà confrontés à une civilisation moyen-orientale que l'on soupçonnait à peine (et qui n'a pas que de bons côtés ; nul manichéisme ici) et à une abominable aventure dont on n'a jamais aussi bien senti l'horreur, car on la vit de l'intérieur. Et tout cela est raconté avec un tel naturel sans la moindre emphase, tant les pires situations sont devenues vie quotidienne, que la force du récit en est multipliée.



Quelques exemples : « *Ils ont lancé deux chariots pleins de petits garçons dans la rivière... j'ai vu ces monstres les regarder avec un sourire sarcastique.* » écrit-elle en indiquant simplement qu'elle en a « *été profondément choquée* ». On pourrait multiplier ce genre de notation d'une sobriété significative. Il y a heureusement des remarques plus piquantes : « *Son mari Karnik lui offre des bijoux pour la consoler de dormir avec lui* » commente pudiquement mais lucidement la petite fille qui, parlant plus tard de la vie à Marseille, constate : « *Comme Grand-mère est vieille, pas riche et parle avec un accent, les vendeurs en profitent pour changer derrière leur étalage ce qu'elle a bien choisi et lui donnent les fruits blets, les courgettes à moitié pourries au bout tout ramolli, les tomates trop mûres qui s'écrasent dans le filet* ». Tout le monde n'a pas eu ce comportement écœurant envers la proscriète. Lors de ses pérégrinations antérieures, « *elle est cachée dans la ville au bord de la mer, chez des gens. Elle attend le bon moment pour partir.* » Un peu comme Anne Frank, « *elle vit dans une chambre sans faire de bruit, sans bouger parce que les gens en dessous ne savent pas qu'elle est là et pensent que la chambre*

est vide. Quand les gendarmes viennent faire une inspection pour trouver des Arméniens, elle se cache dans la commode. Les tiroirs ont été coupés à quinze centimètres du bord pour qu'elle ait de la place derrière. »

Si vous voulez partager l'émotion vraie (et nullement racoleuse) de ce livre, n'hésitez pas à vous le procurer. Pour une fois, vous vous sentirez meilleur.



► "Ma Grand-mère d'Arménie", par Annie Romand, aux éditions Michel de Maule, 125 pages, 9 euros.